

mes fêtes et mes traditions

Les fêtes étaient autrefois les seules distractions pour les populations, elles occupaient une place importante dans la vie du village. Fêtes et processions rassemblaient dévotion et plaisirs. Une des fêtes les plus importantes était la procession de Saint-Galdric. Ce simple laboureur était invoqué pour attirer la pluie. Il était le Saint-patron de tout le département. La tradition voulait qu'en période de sécheresse, ses reliques soient emmenées en procession jusqu'à Sainte-Marie pour être plongées dans la Méditerranée. Cette dévotion à Opoul était très forte par le manque d'eau récurrent.

Aujourd'hui d'autres fêtes remplacent les processions.

La fête du village, au mois d'août rassemble amis et familles pour trois jours d'amusement.



FOND CEDAC-PERPIGNAN



La fête du romarin, au mois de mars, réunit divers producteurs pour un marché où se mêlent senteurs et saveurs des garrigues.

Le mois de mai unit petits et grands, familles et amis dans de belles sardanes symbole de fraternité pour l'Aplec de Périllos.

Opoul célèbre aussi l'eau le premier week-end de juillet : la procession de Saint-Gaudérique s'est métamorphosée en un moment de fête autour des différents aspects de l'eau.



mon village aujourd'hui

Niché au coeur d'un environnement d'exception, Opoul a su préserver son authenticité villageoise.

Aujourd'hui la commune a pour ambition, le développement d'une économie et d'un tourisme durable.

La création de gîtes ruraux permettra de s'ouvrir à un tourisme de qualité tout en préservant l'identité du village et la convivialité des lieux et des moments.

Le village a pour atout la qualité de son urbanisme traditionnel et son union au paysage. Les grands espaces qui l'entou-

rent, la magie des granits et la fertilité du vignoble créent un cadre favorable à l'éco-tourisme.

Richesse du patrimoine sur les communes d'Opoul et de Périllos sont là encore au coeur des préoccupations communales.

En effet, afin de développer l'attrait de Périllos, mais aussi de sécuriser le site, une campagne de restauration et de consolidation des ruines est entreprise pour faire de ce lieu magique une superbe promenade.



Bibliographie :

J. ABELANET, J. - Les roches gravées Nord Catalanes - Terra Nostra 1989.
 TORREILLES, ABBÉ PHILIPPE - Opoul au XVII^e siècle - Perpignan, imprimerie de Charles Letrobe 1904.
 BRUEL, M. - Etude Archéologique sur le château et le village jusqu'au XVII^e siècle - Perpignan, imprimerie de l'Indépendant 1892.
 DESNOS, LOUIS - JESTIN, PIERRE - MAISON NEUVE, CLAUDE - Monographie communale - Ecole supérieure d'Agriculture d'Angers - 1975.
 ADPO 53j
 Le Pays Catalan Tome 2 - Catalunya Romanica el Rosselló - Encyclopédie catalane Barcelone 1995.
 CASTELLVI, G. - Les châteaux de l'ancien comté de Roussillon, du bas Empire Romain à l'union au royaume d'Aragon. Matrise Université de Montpellier, III, 1983.



Mairie :
 Avenue Pierre Estirac
 66600 Opoul-Périllos
 Tél. 04 68 64 50 22
 Fax 04 68 64 53 29



Opoul-Périllos

Òpol-Perellós



notre village, notre histoire

Exprimer en quelques lignes tout l'amour, tout l'intérêt, toute la passion que l'on a pour son village n'est pas chose facile.

Opoul-Périllos ne serait qu'un village parmi tant d'autres s'il n'y avait ce cite extraordinaire qui le domine : une plate-forme rocailleuse de six hectares sur laquelle se dressent encore les vestiges de la forteresse de Salvaterre.

De par son histoire cette forteresse est le trait d'union entre deux villages Opoul et Périllos aujourd'hui réunis.

Périllos est dépeuplé, mais l'attrait pour ce village situé dans un site aride et fantastique, d'une beauté sauvage, est réel.

Il est peut être prétentieux de dire que notre village d'Opoul-Périllos attire de plus en plus, de par la qualité de son accueil, aussi bien le vacancier que le citadin.

Grâce à ses racines, à son histoire et à l'évolution de ses structures il fait bon vivre à Opoul-Périllos dans un cadre superbe avec une réelle qualité de vie.

Jean-François Carrère
 Maire

le nom de mon village

La première mention du village d'Opoul date de 1100 sous la forme "Oped", puis en 1149 sous celle d'Opidum. L'étymologie ne laisse aucun doute sur l'origine latine,

oppidum désignant une forteresse située en hauteur. Ce n'est qu'au XIV^e siècle que l'on trouve "Castel d'Opoul". Périllos et Opoul ont été unis en seule commune en 1972. Le nom de

Périllos apparaît en 1100 sous la forme de "Pérellons", le nom actuel date du XIV^e siècle.

Le nom signifie un lieu très pierreux, planté de poiriers sauvages.

mon village au fil du temps

l'antiquité et le bas Moyen-Age

L'étymologie nous plonge dans une fondation romaine, à travers une forteresse. Cette hypothèse semble confirmée par la découverte de monnaies et de tessons de céramique antique près du château.

Ce lieu pourrait être pour les historiens la «clausura Sordonia» citée par Julien

de Tolède. La forteresse fut occupée en 673 par le Roi Wamba. Celui-ci envahit le Roussillon plusieurs fois ; il était le chef d'un peuple, les Sordons.

Les roches calcaires aux abords de Périllos ont dévoilé une occupation humaine peut être plus ancienne encore. Une cavité devenue un abri pour les

bergers a livré des gravures en grand nombre : cruciformes, rectangles à lignes médianes, aipples (perforations) et des représentations humaines simplifiées (antropomorphes).

Ces gravures dolméniques sont traditionnelles en Catalogne mais difficilement datables.

le Moyen-Age

L'histoire d'Opoul commence véritablement au Moyen-Age avec la première mention en 1100 d'un leg d'Arnaud Guillem de Salses à son fils Oliba. Il lui cède un alleu à Opoul, (incluant probablement la forteresse) et le château de Salses.

Cette terre aride est presque inhabitée. En 1246, Jacques Ier le Conquérant décide d'y établir une "poblacion", c'est-à-dire un village. Il accorde une importante charte de privilèges à ceux qui viendraient s'y établir.

Il promet de n'avoir pour seigneur que

le comte du Roussillon, donc le Roi, et d'adopter la coutume la plus libérale, celle de Perpignan. Opoul sera jusqu'à la révolution une "ville royale". Il rebaptise le lieu qui s'appelle désormais "Salvaterra" : la terre sauve, la terre d'Asile. Cette charte est confirmée par son fils Jacques II, Roi de Majorque. Il accorde un nouveau privilège, celui d'abreuver les troupeaux en temps de sécheresse aux bords de l'étang de Salses. Cinq siècles de conflits entre les deux villages vont naître de ce privilège.



FOND CEDAC PERPIGNAN

Périllos est mentionné quant à lui pour la première fois en 1100, le village appartient comme le château à la famille de Périllos dont les descendants auront un rôle important dans les siècles suivants.

du XIV^e au XVI^e siècle

Le château d'Opoul devient un point stratégique entre les couronnes de France et d'Aragon catalogne.

Le premier châtelain mentionné est Bernard d'Axat en 1339. Guillaume de Tautavel est en poste quand éclate en 1343 la guerre entre Pierre IV d'Aragon et son beau père Jacques II. Perpignan en 1344 subit un terrible blocus des armées de Pierre IV qui s'empare de toutes les places fortes. Opoul se rend et reçoit une garnison. En 1350, François de Périllos gouverneur d'Opoul et de Salses devient chambellan de Pierre IV ; son fils Ramon en 1391 devient vicomte de Périllos mais aussi de Millas, Céret, Moutner, Rodès, Llo et de Roda en catalogne.

Après ces années de guerre, la paix s'installe pour quelques temps. La population est protégée par le château. Dès 1363, de nouveaux conflits mettent à mal à nouveau les populations qui souffrent des bandes armées, des épidémies (peste de 1348) et de disettes. Les habitants vivant au pied du château émigrent vers le village actuel, ne laissant en 1492 que quelques bergers. La population en 1365, d'environ 150 personnes, passe au XVI^e siècle à 3 feux, environ 12 personnes. Les combats sont incessants. Au XV^e siècle, en 1462, les Barcelonais, les comtés du Roussillon et de Cerdagne se révoltent contre le Roi Jean II qui livre le Roussillon au Roi de France, Louis XI.

Les français investissent Salses, mais passent devant Opoul. La forteresse a perdu son rôle de défense et de protection. L'imprenable château du Moyen-Age, abandonné, n'est plus adapté aux nouveaux moyens militaires, l'artillerie. Les guerres franco-espagnoles durent plus de 20 ans.



du XVII^e au XVIII^e siècle

Les guerres, depuis le XVI^e siècle, n'ont pas cessé. Le château d'Opoul est au cœur des hostilités franco-espagnoles ; il est pris le 10 Juin 1639. En 1642 Richelieu ordonne la destruction du bastion devenu inutile. Dès le début du XVII^e siècle, les populations connaissent de graves difficultés : l'agriculture périclète et les habitants s'installent vers des villages offrant une meilleure vie. En 1650, il ne reste que 400 habi-

tants au village actuel. La commune, en difficulté, n'a pour revenus que l'imposition sur l'hôtellerie, la boucherie et l'épicerie. En 1659, le Traité des Pyrénées met fin à cette guerre et fait du Roussillon une nouvelle province française. L'entrée dans le XVIII^e siècle se fait difficilement, il faut accepter une nouvelle identité et l'économie catalane tourne au ralenti. La vie à Opoul s'organise autour de l'élevage ; en 1715,

on peut compter 4648 têtes de caprins et d'ovins.

Les terres souffrant de sécheresse sont peu rentables ; on trouve peu de bois et d'olivettes ; on cultive le blé, le seigle, l'orge, l'avoine et peu de vignes. Les plus pauvres n'ont que 3 hectares, et les plus riches 6 hectares. Opoul, marqué par la misère, accueille favorablement la révolution en 1789.

le XIX^e et le XX^e siècle

Le manque d'eau, l'aridité des terres, qui ont jalonné toute l'histoire d'Opoul vont se résoudre au cours de cette période. Les réservoirs d'eau vont se multiplier, mais c'est surtout l'adaptation d'une culture à ce terroir qui va transformer la vie. La vigne cultivée sur de petites parcelles pour une consommation familiale, va se propager sur tout le territoire de la commune. La viticulture offre une nouvelle vie, plus aisée. La croissance démographique en témoigne. Ainsi, en 1886, on compte 1886 habitants. Le cheptel est important, 3500 ovins et caprins, assurant une deuxième activité économique. Le village prospère, on trouve 5 bouchers, 2 boulangers, 2 coiffeurs, 5 limonadiers, 1 hôtel et 4 épiceries. Cet essor est coupé net par la terrible crise

qui s'abat sur tout le midi. Le phylloxéra décime tout le vignoble. Les habitants ont alors pour unique moyen de subsistance les quelques bois autour du village. Ils déciment la forêt pour vendre le bois en chauffage. Cette déforestation accroît les sécheresses, le reboisement commence en 1934. Les vignes replantées produisent un vin de meilleure qualité. La cave coopérative est créée en 1923. Quelques années plus tard, en 1936, on implante les cépages produisant les vins doux naturels. Périllos, quant à lui, village isolé dans les roches calcaires connaît un essor démographique en 1861 avec 85 habitants. La dernière naissance enregistrée date de 1916. Lors de son rattachement à Opoul en 1972 le village était désert.

mon patrimoine

Opoul est un charmant village, dont les maisons nichées les unes à côtés des autres témoignent d'une architecture ancestrale. Les murs de calcaire, marbre et brique sont aussi la mémoire de l'histoire.

l'église Saint-Laurent

L'église paroissiale Saint-Laurent est aussi dédiée à Saint-Michel depuis le rattachement de Périllos à Opoul. L'église mentionnée dès 1175, est une construction romane modifiée au fil des siècles et plus particulièrement au 16^e siècle et en 1901. Son plan orienté est simple, il se compose d'une nef de quatre travées précédée d'un vestibule. Des chapelles latérales sont aménagées à l'est. La nef se termine par une abside circulaire dissimulée dans les constructions. Celle-ci a gardé son tracé médiéval et surtout un superbe cordon décoré du XII^e siècle.

La façade sud, reprise en 1901, a conservé quelques éléments romans, deux corbeaux qui devaient supporter un bretèche témoigne d'un édifice fortifié. Une citerne est accolée et incluse dans l'édifice religieux afin de récupérer les eaux de ruissellement. L'intérieur de l'église étonne par son magnifique décor du 18^e siècle (1707) de style Louis XIV, se

déccline à travers pillastres, chapiteaux, entablement, frise et corniche aux stucs blancs. L'église Saint-Laurent est riche d'un très beau mobilier : statues, tableaux et retables ornent les chapelles. Un des plus intéressants est celui dédié à Saint Galdric, il date du XVIII^e siècle. Il s'organise par un cadre de bois sculpté, doré et polychromé entourant un tableau attribué à Antoine guerra minor.

Cet artiste est issu d'un fameux atelier de peinture de Perpignan. Nommé peintre officiel de Philippe V, roi d'Espagne, il réalise de nombreuses oeuvres pour des commandes privées (portraits...) ou religieuses encore visibles dans certaines églises. On trouve aussi dans cet édifice un retable du XVII^e siècle dédié à Saint-Laurent, un retable de la Sanch du XVIII^e siècle, un autre dédié à la vierge du XVIII^e. Les fonds baptismaux sont de tradition romane en marbre blanc veiné de noir de Baixas, décorés de feuilles stylisées.

le château

Un large plateau de calcaire s'impose au regard. C'est en ce lieu que le château et la ville royale furent construits.

Aujourd'hui, c'est un paysage étrange qui s'offre à nous : ruines mêlées de garrigues et de pierres.

Le château construit en 1246, présente un appareil irrégulier de calcaire gris. Il est protégé par une enceinte castrale qui épouse le tracé irrégulier du plateau : la muraille de 40m de large est à pans coupés, la courtine sud mesure 20m. Un fossé a été creusé pour séparer le château du reste de la ville royale. Les murs du château ont été renforcés par deux tours circulaires. La défense s'organisait à travers un jeu d'archères. On peut deviner une ouverture qui correspondait aux latrines. A l'intérieur de ces murailles, se trouvait le château composé d'un donjon dont quelques salles voûtées

existent toujours, ainsi qu'une citerne creusée dans le roc et une grande cour de 10 mètres par 20 mètres qui était le puits central de la forteresse. Le château avait un plan compact centré mais irrégulier en raison de la topographie. Les vestiges de l'ancienne chapelle ont été trouvés dans les ruines du château. Mentionnée pour la première fois en 1148, elle appartenait au prieuré d'Espira-de-l'Agly. Au pied du château, au nord ouest sur le plateau, s'étendait la ville royale de Salvaterra. Protégée par une enceinte, son entrée unique était renforcée de 3 tours. Les vestiges des maisons, les dépendances et non loin la présence de trois citernes nous invitent à penser que la population était nombreuse. On peut encore deviner les pavements des chemins. Au XVI^e siècle, le village fut définitivement abandonné, les habitants trouvant refuge à quelques pas de là, à Opoul.

Périllos

Le village abandonné se structurait entre l'église et le château. Le château aujourd'hui ruiné, situé tout en haut d'un promontoire se détache du village. D'un plan très simple, la forteresse se compose d'un donjon entouré d'une enceinte de petite dimension. On peut deviner aujourd'hui les traces de la tour et d'un grand arc. Le château doit être du XII^e ou du XIII^e siècle.

L'église est située tout en haut du village à quelques mètres du château. La première mention de 1215 témoigne de son appartenance au Prieuré d'Espira-de-l'Agly. L'édifice de tradition romane se compose d'une nef unique terminée par une abside semi-circulaire. La porte d'entrée est surmontée d'un petit arc plein cintre en pierre taillée. A l'intérieur un chancel de pierre sépare la nef du choeur.



mon village... mon histoire